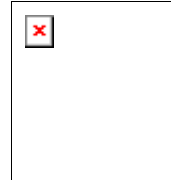


Afrique : les femmes victimes et résistantes

03/06/2003 (Afrique)
André Linard

(Syfia Belgique) Les femmes africaines – plus encore les mères - sont en première ligne face aux conflits. La pauvreté se conjugue au féminin. Mais partout, elles développent des stratégies de résistance, avec ou sans aide internationale.

☐ Afrique



« Parfois, je me demande vraiment si, pour nous, ressortissantes d'un continent touché à ce point par les conflits et le sida, le développement durable n'est pas tout simplement une illusion. » Une pointe de découragement perce dans les propos de Consolate Nduwarugura, assistante sociale et coordinatrice, au Burundi, de l'Ong internationale Society for Women against aids. Mais elle se reprend aussitôt : « La réponse est non. L'histoire nous apprend que les guerres finissent par se terminer et qu'elles sont l'occasion de redémarrer sur de nouvelles bases. »

Les femmes sont en première ligne face aux conflits, à la pauvreté et à la maladie, mais elles sont aussi à la base de nombreuses résistances : tel était l'axe d'une rencontre internationale organisée à Bruxelles le 22 mai dernier par la commission (belge) Femmes et Développement. Les participantes africaines étaient nombreuses et la perspective, lucide mais optimiste. Josée Muduka Inyanza, de la Rd-Congo, où elle est notamment conseillère occasionnelle du ministre du Plan, relève que « près de 80 % des femmes ont adopté des stratégies de résistance ». Et d'énumérer des exemples connus, comme les petites activités économiques de survie, mais aussi des idées plus originales. Ainsi, faute de revenu suffisant, certaines familles congolaises pratiquent-elles le « délestage » : on y mange à tour de rôle, d'un repas à l'autre. Ou encore cette sorte de partage de salaire : une femme cherche à se faire engager comme domestique résidentielle et, 2 à 3 fois par semaine, elle porte à manger à ses enfants gardés entre-temps par une voisine, avec qui elle partage sa rémunération.

600 fois plus de risque à la naissance

La pauvreté se conjugue au féminin : ce constat ne soulève plus aucun doute. Les conflits aussi, frappent de plus en plus les femmes, bien que la majorité des combattants soient des hommes. Ce fait est confirmé par un récent rapport de l'Ong états-unienne Save the Children (1), qui souligne que « le trafic des femmes et des jeunes filles a été signalé dans 85 % des zones de conflit. Les violences envers les femmes et les enfants, dans 95 % d'entre elles ». L'Ong a établi un classement des pays selon un « indice de la maternité », constitué

sur base de six critères, parmi lesquels la mortalité périnatale, l'usage de la contraception, la proportion de naissances assistées par du personnel spécialisé, l'alphabétisation des femmes... Faute d'être surprenant, le classement des pays est clair : en haut la Suède, le Danemark, la Suisse (4ème), le Canada (6ème)... En fin de liste, 15 des 16 derniers pays classés sont africains, le Niger et le Burkina Faso fermant la marche. « Une mère habitant un des dix derniers pays du classement court 27 fois plus de risques de voir son enfant mourir durant sa première année qu'une mère du haut du classement. Et le risque de mourir durant la grossesse ou à l'accouchement est 600 fois plus élevé », conclut Save the Children.

Ce qu'un tel rapport globalise, les femmes le vivent sur le terrain. « En Côte d'Ivoire, durant la récente rébellion, des femmes enceintes ont été éviscérées simplement pour vérifier le sexe de l'enfant qu'elles portaient », raconte Pétronille Kouame, de l'association Psydev (Psychologie et développement). On en a vu beaucoup lancées sur les routes, à la merci de multiples dangers et à la recherche de la moindre source de revenu, obligée, à leur corps défendant, de négliger leurs propres enfants.

Petits moyens, grands effets

Face à ce sombre tableau, il faut bien « se débrouiller ». Prostitution et domesticité sont deux solutions, mais il en est d'autres. Parfois dangereuses, comme « le fait de s'en remettre à des charlatans qui finissent par embrigader les femmes dans des sectes », dénonce Josée Muduka. Mais « heureusement, ajoute Consolate Nduwarugura, il existe aussi de petits moyens permettant aux femmes d'accéder à des résultats dans de petites initiatives qui peuvent devenir grandes ». Elle énumère les tontines, les petits commerces, l'artisanat, l'agriculture... sans oublier la mise en place de réseaux transfrontaliers. Dans la région des Grands Lacs, notamment, c'est une nécessité étant donné qu'il existe « un import-export de la guerre, du sida, de la pauvreté entre nos trois pays ». Transparaît toutefois chez ces femmes, fort actives dans leur pays, une certaine insatisfaction envers les institutions internationales d'aide, présentes dans leur pays : « Certes, elles nous appuient, conclut Josée Muduka, mais il y a un écart entre nos besoins réels, ce qui nous est prioritaire pour survivre, et les priorités définies par les organisations dans leurs plans d'action ». C'est aussi ce que dit à sa manière Save the Children, en constatant que, sans doute, « la communauté internationale a montré une forte compassion en réponse aux souffrances engendrées par les conflits ». Mais « les gouvernements et les agences humanitaires n'ont pas affecté suffisamment de fonds à la réponse aux besoins de protection des femmes et des enfants » L'approche dite « genre » est généralement acceptée en théorie, mais il reste du chemin à faire pour la mettre en pratique.

(1)

<http://www.savethechildren.org/sowm2003/index.shtml>